

**Dimanche 22 janvier 2017**  
**3<sup>e</sup> dimanche après l'Épiphanie**  
*Jean 4, 46-54*  
**Le Christ sauveur des nations**

### Introduction

Après le premier signe accompli à Cana, Jésus se rendra à Jérusalem pour y célébrer la Pâque. Là-bas, il met le « bazar » au Temple et dénonce l'aveuglement de Nicodème. Jésus voyage ensuite vers le Jourdain, sur les terres du Baptiste. Puis, il passe en Samarie. Il y rencontre la Samaritaine, hérétique et ennemie du judaïsme judéen, qui, avec ses concitoyens, vont pourtant répondre par la foi. Notre péricope est qualifiée de second signe à Cana. La section qui suit (5, 1-18) s'ouvre sur une nouvelle guérison, celle d'un paralytique, à Jérusalem, et dans le cadre d'une fête juive. La pointe du récit se situe au v. 54. Je cite Pierre Prigent : « *C'est un acte de Jésus dont la signification a été reçue : l'officier et tous les siens avec lui ont reconnu que Jésus donne la vie et ils ont cru en lui. Voici l'évangile : la parole de notre Seigneur peut faire vivre quiconque, d'où qu'il vienne et quelle que soit son attente. Il suffit d'accueillir cette bonne nouvelle avec la même foi qui anima jadis cet officier qui représente toute l'humanité* ».

### Remarques

En Mathieu 8, 5-13, il est question d'un officier de Capharnaüm dont le serviteur est paralysé. Jésus fait mine de refuser, mais devant l'humilité de l'officier, il intervient en sa faveur. En Luc 7, 1-10, c'est le même officier, mais la demande est formulée par des médiateurs juifs. Jésus,

admiratif du discours de l'officier, intervient sans réticence. En Jean 4, 46-54, où le récit est plus sobre, un bon nombre de différences oriente l'épisode vers tout autre chose. C'est ce que nous vous proposons de découvrir à travers une prédication « narrative » qui ne craint pas d'utiliser un langage volontairement « anachronique ».

### Prédication

Shalom à toutes et tous. Béni soit le Saint Nom ! Mon nom est Raphaël Engel ; évidemment cela ne vous dit rien. Je n'ai pourtant rien d'un ange ou d'un super héros car je ne suis pas très médiatisé. Je ne fais pas partie des *people* invités sur vos plateaux de télé habituels. Je voudrai néanmoins vous raconter ma renaissance ou, plutôt, mon éveil à la vie...

Attendez ! Je vous rassure, tout en vous inquiétant, je ne fais pas partie de ces *born again* (nés de nouveau) qui ont reçu l'effusion, ou l'infusion de l'Esprit, à un moment de leur vie, instant qu'ils arrivent à inscrire, à la seconde près, en leur ADN spirituel...Je n'ai pas gagné au loto non plus ! Après tout, chacun revit de manière différente...Ecoutez plutôt : « Ma place, mon métier... D'ailleurs, je ne sais pas très bien où me situer...Serviteur, aide à domicile, homme à tout faire...Fils d'un père ! Il faut dire que nous résidons à Capharnaüm, d'où, peut-être, le désordre dans ma tête et dans mes relations. Père est fonctionnaire, quelqu'un de haut placé, souvent absent de la maison, préposé aux douanes royales. Quant à ma mère, difficile de vous en parler, tellement elle est inexistante dans ce drame qui se joue entre père et moi. Mais je m'égare...Bref ! J'étais toujours plein de fougue, hyperactif, dynamique, efficace...J'avais la positive attitude. Mon maître, pardon, père, était fier de moi, en tous cas, je le pensais, car jamais il ne me l'a dit clairement !

Et puis un jour...

Je me suis retrouvé cloué sur ma couche, comme tourmenté, sans force ! Je sentais que ce mal était bien plus profond qu'une simple maladie. Mon corps s'est mis à me lâcher ! Je suais à grosses gouttes ! La fièvre m'a fait sombrer de l'autre côté. S'alimenter, boire, se lever, tous ces besoins élémentaires m'étaient devenus une corvée. Je n'avais plus envie de rien sinon que de mourir ! C'est là, et je ne l'ai su que plus tard, même si je l'ai ressenti en moi, que mon père m'a étonné une première fois et qu'il a dépassé ses limites. Lui, tellement habitué à ce que l'on fasse appel à sa personne indispensable pour régler les choses, est à son tour, contraint de se retrouver en demande de quelque chose. Ce qui comptait à ce moment-là, ce n'était plus sa personne ou son pouvoir, mais moi, son fils ! Du coup, il a bougé ! Il est sorti illico presto de la maison à la rencontre d'un fameux guérisseur galiléen de Nazareth qui se trouvait à Cana. Là où il avait changé de l'eau en vin ! Pensez donc ! Sacré exploit ! Toujours est-il que c'est une trotte de Capharnaüm jusqu'à Cana pour mon père qui n'a jamais abandonné son poste, jusqu'à aujourd'hui... Je n'en reviens toujours pas que père s'est abaissé à ce point ! Les serviteurs me l'ont raconté après coup ! Cela a dû en coûter à père de se déposséder de tout ce qui lui servait de carapace de protection et de s'abandonner entre les mains de ce Jésus. C'est que, ce Jésus, n'est visiblement pas rien et il a dû se faire « prier » avant de recevoir mon père. Pour un RDV avec des spécialistes renommés, il ne faut pas s'y prendre au dernier moment, vous risquez de vous retrouver sur la liste d'attente...

En outre, depuis son premier signe à Cana, ce Jésus est supposé « pouvoir » faire quelque chose ; et en termes de « pouvoir » père en connaît un rayon. C'est que le temps pressait et le chemin retour est

souvent plus difficile qu'à l'aller, surtout dans l'urgence. Père a accouru vers Jésus et celui-ci ne s'est pas pressé de démontrer son pouvoir. Il n'a répondu par aucune formule magique ni ne s'est mis en route, mais par la provoc, du style : « Alors quoi ! Vous êtes bigleux ou totalement endurcis. Il faudrait que je demande à un arbre de se transplanter dans la mer devant vos yeux, pour que vous vous mettiez enfin à croire...Et encore » !

J'ai l'impression que ça a été le déclic pour père. Jésus a balancé cette phrase pour l'écouter vraiment ! Il n'a jamais posé de question sur moi qui était en train de rôtir à petit feu. Il a donné la possibilité à père d'être écouté dans sa souffrance, son impuissance et son besoin d'assistance ; une toute nouvelle façon pour lui d'être par rapport aux autres et à moi. Et l'impossible c'est fait possible. Père a cru ce Jésus sur parole et il est revenu vers moi. Vous vous rendez compte ! Sans assurance du service après-vente, sans garantie de guérison !

Et à cette heure, précisément, j'ai commencé à sortir de ma torpeur. J'ai commencé à revivre, à renaître au monde extérieur. Je me suis levé, encore avec quelques vertiges, j'ai grignoté un peu... Je reprenais goût à la vie. Les serviteurs étaient tellement heureux qu'ils se sont empressés d'aller au-devant de père.

Quelques heures plus tard, il était là ! Il m'a pris dans ses bras ! C'était surprenant, avant il y avait une certaine distance pudique entre nous ! Il en pleurait ! Puis il m'a raconté que ce voyage aller-retour Capharnaüm-Cana, avait bouleversé son itinéraire de foi. Avant il croyait en Dieu, maintenant il croit en un Dieu qui croit en l'humain. Grâce à cette simple parole de Jésus, mon père s'était mis à croire en lui-même pour se passer de son pouvoir et d'oser la rencontre vers moi.

Jésus a eu foi en mon père, qui a eu foi en lui-même et en Dieu qui m'a donné la vie. Papa m'a regardé d'une nouvelle manière, en souriant, il a cru en moi et pour la première fois, m'a fait confiance !

Depuis, ma vie a été transformée. La relation avec papa aussi ! J'ai enfin trouvé un sens à ma vie, quelqu'un pour lequel ma vie vaut la peine d'être vécue. Je ne joue plus au fils par procuration, pour qu'il soit fier de moi, ou pour lui faire plaisir... Je sais enfin que j'existe en tant que tel, non pas pour ce que fais, mais pour ce que je suis ! J'ai trouvé ma place, mes limites, ma raison de vivre et papa aussi ! J'ai aussi appris que chaque heure il fallait mourir pour vivre à la vie !

Par la suite, j'ai entendu que ce Jésus a déplacé d'autres limites et que, selon certains, il dépassait souvent les « bornes ». Il a voulu supprimer les frontières entre races et religions, faire sauter les tabous de la bonne société. Il s'est fait une spécialité dans la guérison et réhabilitation sociétale des marginaux, laissés pour compte, impurs, sans liens fixes et autres femmes et enfants. Le tout, d'après lui, parce que le royaume des cieux se serait approché de tous, sans exception. Je ne sais pas si son programme va tenir à la longue, mais je sais une chose : mon père m'est revenu et il m'a redonné le goût de l'espérance et d'un avenir. Vous verrez, mine de rien, il ira loin ce Jésus-là, il montera à la capitale et fera le buzz ! Si on ne le tue pas avant ? Et encore, il serait bien capable de revivre !

Frédéric Gangloff, pasteur à Haguenau

## **Cantiques**

ARC 250, 1-3	Adorons tous le Seigneur
ARC 229, 1-3	Touche nos oreilles
ARC 613, 1-3	J'ai besoin de ta confiance
ARC 628, 1-4	La foi renverse devant nous
ARC 626, 1-3	J'ai soif de ta présence

## **Prière d'intercession**

Seigneur, nous te demandons ce matin, de nous débarrasser une bonne fois pour toutes de notre souci de paraître.

Pardonne-nous d'être trop préoccupé de l'impression que nous donnons, de l'effet que nous produisons, de ce qu'ils pensent et disent de nous.

Pardonne-nous de vouloir ressembler aux autres jusqu'à oublier d'être nous-mêmes, d'envier leurs qualités en oubliant de développer les nôtres.

Pardonne-nous le temps passé à jouer nos personnages et le temps perdu pour construire nos personnes.

Donne-nous, au contraire, de mourir à l'étranger que nous étions pour qu'enfin nous puissions naître à nous-même, car nous ne nous trouverons pas, Seigneur, si nous refusons de nous perdre. Car l'unité de nos actions c'est Toi, Seigneur. Toi qui est la source. Toi vers qui tout converge. Nous voici devant Toi, Seigneur pour nous « recueillir » et nous donner tout entier. (Michel Quoist)